

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 19 novembre 2021 – 20h30

Afro-Cuban Heritage



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Week-end

Chucho Valdés

« Je pense que c'est mon œuvre la plus importante car elle réunit tout ce que j'ai appris au cours de ma vie », expliquait Chucho Valdés, il y a quelques semaines, à une radio américaine à propos de la première mondiale de *La Creación* à Miami. Le pianiste cubain s'est ainsi lancé dans une œuvre des plus ambitieuses dans laquelle il entend non seulement opérer un condensé de ses propres conceptions mais encore parvenir à retracer « la manière dont la musique a exercé son influence et s'est développée non seulement à Cuba, mais dans toute l'aire afro-caribéenne, en Amérique du Sud et aussi, bien sûr, dans la musique afro-américaine ».

En 1973, à La Havane, naît Irakere, groupe à l'initiative duquel se trouve Chucho Valdés, et qui a ouvert les portes, entre tradition et modernité, aux musiciens cubains, qu'ils soient restés sur leur île ou qu'ils aient fait le choix, comme un certain nombre de participants à la soirée « Afro-Cuban Heritage », de s'expatrier pour faire carrière. « Selon moi, Chucho Valdés est le père de tous les musiciens cubains », résumait l'année dernière la violoniste Yilian Cañizares auprès du site World Music Central. Son groupe se nomme The Maroons, en « modeste hommage aux mouvements de libération qui ont commencé à Haïti et se sont étendus dans toute l'Amérique et les Caraïbes ». C'est ce même héritage qui anime le propos du groupe El Comité. Constituée de quelques-uns des plus valeureux représentants du jazz afro-cubain expatriés, cette formation a déboulé il y a quelques mois tout feu tout flamme sur la scène des festivals. Se plaçant sous l'égide d'Irakere, elle en ranime la ferveur et l'esprit dansant en combinant l'excellence technique de ses membres avec la volonté de transporter le public.

À l'heure de réunir certains de ses amis musiciens sur la scène de la Philharmonie en clôture de son week-end anniversaire, Chucho Valdés dispose à nouveau de la phalange de solistes constituée à la faveur de la présentation de *La Creación*. À leurs côtés brillent d'autres solistes de premier plan.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Vendredi 19
novembre

20H30 ————— CONCERT

Afro-Cuban Heritage

Samedi 20
novembre

20H30 ————— CONCERT

La Creación

Dimanche 21
novembre

16H30 ————— CONCERT

Chucho Valdés & Friends
Avec Paquito D'Rivera,
Joe Lovano & Yilian Cañizares

Activités

VENDREDI 19 NOVEMBRE À 17H00

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 10H00 ET 14H00

Atelier - performance

Musiques des Caraïbes

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 10H00 ET 11H15

DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 10H00 ET 11H15

Atelier du voyage musical

Bongos, congas et cie

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 14H30

Visite-atelier du Musée

Instruments et traditions
du monde

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 16H00

Music Session

Autour de Chucho Valdés

DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 11H00

Café musique

Chucho Valdés

DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 14H00

Un dimanche en chanson

Les tubes de la salsa

DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 15H00

Contes au Musée

Contes autour du monde

Programme

PREMIÈRE PARTIE

Yilian Cañizares & The Maroons

Yilian Cañizares, violon, voix

Childo Tomas, basse

Inor Sotolongo, percussions

Marque Gilmore, batterie

Brahim Wone, guitare

DURÉE : ENVIRON 45 MINUTES

ENTRACTE

DEUXIÈME PARTIE

El Comité « Celebrating Irakere »

Carlos Sarduy, trompette

Irving Acao, saxophone

Harold López-Nussa, claviers, piano

Rolando Luna, claviers, piano

Gaston Joya, basse, contrebasse

Rodney Barreto, batterie

Yaroldy Abreu Robles, percussions

DURÉE : ENVIRON 75 MINUTES

FIN DU CONCERT VERS 23H00.

Afro-Cuban Heritage

En 1973, à La Havane, naît Irakere. Dans la créolité du yoruba – langue dans laquelle se pratique la religion du même nom fondée sur le culte de divinités appelées orishas dont les adeptes à Cuba descendent, en grande partie, de la communauté des esclaves africains –, ce mot signifie, dit-on, la forêt dense, la jungle. C’est bien une forêt de sons et de rythmes que ce groupe, à l’initiative duquel se trouve le pianiste Chucho Valdés, donne l’impression de faire surgir avec son mélange détonant de rythmes afro-cubains, de beats rock et d’harmonies, et d’improvisations inspirées directement de l’exemple du jazz. Une forêt ou, devrait-on dire, un monde, tant il semble avoir ouvert de portes, entre tradition et modernité, aux musiciens cubains, qu’ils soient restés sur leur île ou qu’ils aient fait le choix, comme un certain nombre de participants à cette soirée « Afro-Cuban Heritage », de s’expatrier pour faire carrière.

« Selon moi, Chucho Valdés est le père de tous les musiciens cubains », résumait l’année dernière Yilian Cañizares auprès du site World Music Central, à l’occasion de la parution de son disque *Erzulie* – qui constituera une partie du programme présenté au cours de ce cycle. La violoniste partage régulièrement la scène avec son mentor, qui l’a notamment invitée à prendre part aux tournées de son projet *Jazz batá 2*, basé sur la fusion des tambours traditionnels du rite santería et de leur riche langage rythmique avec le jazz. Enfant, Yilian Cañizares a étudié le violon dans sa ville natale de La Havane, avant de bénéficier d’une bourse pour étudier au Venezuela où elle s’est formée selon les principes de l’école russe. Venue peaufiner sa technique en Suisse, elle y est restée et mène depuis une carrière en position diasporique qui a réveillé son intérêt pour les traditions yoruba et son désir de les confronter aux esthétiques occidentales. Son groupe se nomme The Maroons (les Marrons ou Negs Marrons, en français), en « modeste hommage aux mouvements de libération qui ont commencé à Haïti et se sont étendus dans toute l’Amérique et les Caraïbes ». Il réunit des personnalités qui – de Childo Tomas à la basse, originaire du Mozambique, à Brahim Wone, guitariste sénégalais-marocain, en passant par le percussionniste cubain Inor Sotolongo et le batteur Marque Gilmore de Brooklyn – dessinent à eux seuls une géographie musicale qui témoigne de l’inscription de l’héritage afro-cubain dans l’horizon plus large des musiques issues de l’« Atlantique noir ». Enregistré à La Nouvelle-Orléans, terre créole par définition, *Erzulie* « découle

d'une lignée qui n'est pas morte malgré toutes les épreuves qu'elle a traversées au cours de son histoire », explique la violoniste.

C'est ce même héritage qui anime le propos du groupe El Comité. Constituée de quelques-uns des plus valeureux représentants du jazz afro-cubain expatriés, cette formation en forme de comité d'experts a déboulé il y a quelques mois tout feu tout flamme sur la scène des festivals. Se plaçant sous l'égide d'Irakere, auquel elle doit beaucoup, elle en ranime la ferveur et l'esprit dansant en combinant l'excellence technique de ses membres avec l'envie éclatante de transporter le public. Mâtinée d'afro-beat, de funk et de clins d'œil au jazz – leur album s'intitule *Y que !?*, littéralement [So what ?] en espagnol –, leur rumba renoue avec l'esprit de fusion originel de la formation qu'elle entend célébrer. Basés aux quatre coins de l'Europe, ses sept membres se sont initialement retrouvés en 2016 à Toulouse, avant de se constituer en formation régulière. Au saxophone ténor, Irving Acao est lui-même un ancien d'Irakere, choisi alors qu'il n'avait que 19 ans par Chucho Valdés pour faire partie de la formation ; il fut également de l'aventure Crisol avec Roy Hargrove sur scène, avant de poser ses bagages à Paris où il mène une carrière riche qui l'amène à se produire avec Franck Amsallem, Ray Lema ou Ibrahim Maalouf. À la trompette, Carlos Sarduy s'est également produit aux côtés de Chucho Valdés, qui l'a convié à célébrer les quarante ans d'Irakere et impliqué dans sa collaboration avec la chanteuse Buika. Issu d'une riche dynastie de musiciens, le pianiste Harold López-Nussa revendique lui aussi l'influence de Chucho Valdés, dont il interprète et enregistre régulièrement des compositions. Quant à Rolando Luna, également aux claviers, il fut l'accompagnateur de la légende cubaine Omara Portuondo, membre du Buena Vista Social Club. Le bassiste Gaston Joya et le batteur Rodney Barreto sont eux aussi des fidèles de Chucho Valdés, membres des Afro-Cuban Messengers fondés par le pianiste en 2013. Le percussionniste Yaroldy Abreu Robles participait dès 2003 au disque *New Conceptions* de Chucho Valdés, dans lequel le pianiste mettait en évidence sa vision transversale de la musique perçue comme un continuum, plaçant sur un pied d'égalité Ernesto Lecuona et Duke Ellington. S'il fallait faire la preuve du rôle de patriarche de Chucho Valdés dans la musique afro-cubaine, le pedigree d'El Comité suffirait à lui seul à le démontrer.

Vincent Bessières

